

## Comment Aéthérée a gagné le prix Lily en ne faisant que ce qui lui plaît

Lancé par une Asiatique de Suisse sur l'axe Saint-Gall-Paris, le label à l'exubérance épurée a conquis le Japon, les Etats-Unis et le jury du prix Lily. *Par Nic Ulmi*

**La griffe** Créée en 2006 entre Saint-Gall et Paris, Aéthérée a une force de séduction immédiate mais ne se laisse pas facilement étiqueter. Dotée d'un fond insaisissable comme le fluide impalpable auquel elle a emprunté son nom, elle est à la fois überactuelle et rétro, urbaine et romantique, unique et multiple (attention, vêtements à transformations!), épurée et foisonnante de détails, immédiate et techniquement sophistiquée, rêveuse et fonctionnelle. Les pieds sur terre et la tête dans... l'éther?

**Le parcours** Au commencement, un bouquet de racines: le Laos et la Chine de l'histoire familiale, la Suisse alémanique, où Ly-Ling Vilaysane voit le jour, Paris, où elle part étudier et où elle se francise en découvrant la haute couture. A l'arrivée, une griffe aux horizons extraordinairement étendus, bien implantée aujourd'hui au Japon et aux Etats-Unis.

Entre deux? Découverte de la mode à 7 ans: «Ma tante était partie faire une école de mode en Allemagne. Chaque été, je la rejoignais pour les vacances et nous passions des nuits entières à faire des dessins. J'ai commencé ainsi à faire de la couture pour mon nounours, et j'ai découvert à quel point faire exister une chose par soi-même est fabuleux.»

Ensuite? Formation parisienne à l'Ecole supérieure des arts et techniques de la mode (EsmoD). Deux ans d'assistantat chez David Szeto, designer discret mais doté d'une clientèle de stars transocéanique, d'Audrey Tautou à Christina Hendricks. Décision, «prise en une semaine», de monter son label en compagnie d'un camarade d'études, Adrien Escaravage: elle créera pour les filles, et lui pour les garçons. Trouville aussi astucieuse que clairvoyante: cela s'appellera Aéthérée, avec un «e» à la fin pour les collections femme, et Aéthéré sans «e» pour l'homme, «pour pouvoir continuer à travailler chacun de son côté en cas de séparation». Cette éventualité s'étant réalisée il y a une année, Ly-Ling affronte en solo le formidable élargissement

d'horizons que la nouvelle décennie vient de lui apporter. Entre-temps, la griffe s'est lancée à Tokyo en gagnant le Shinmai Creator's Project et en défilant à la Japan Fashion Week en 2009.

Après douze ans à l'étranger (sept à Paris et cinq en Autriche, où Ly-Ling complète sa formation en techniques textiles à l'école HTL Dornbirn), retour en Suisse, il y a une année. Pourquoi? «En octobre 2009, j'ai rencontré un agent à New York qui a beaucoup aimé ma collection et qui m'a demandé une livraison pour le mois de janvier. Beaucoup trop tôt pour mon calendrier habituel! Mais je ne voulais pas laisser passer l'opportunité... Pour gagner du temps, je me suis dit: «O.K., je rentre en Suisse.» Même si le design se faisait jusque-là à Paris, l'atelier est toujours resté à Saint-Gall, chez mes parents, où j'avais plus d'espace.» Et puis? «Ça a tellement bien marché aux Etats-Unis que l'agent m'a demandé une précollection dans la foulée. Je suis donc restée un peu plus longtemps. Du coup, j'ai commencé à réfléchir à la diffusion de mes collections sur le marché suisse. Et j'ai reçu un soutien de la Ville de Saint-Gall...» Jackpot? «En août, j'ai décidé de déménager complètement pour faire avancer les choses.» Qui a dit qu'en Suisse on bougeait lentement?

**Signes particuliers** «Des vêtements intemporels, très travaillés, où les détails sont très importants. Des vêtements utiles, à porter tous les jours, avec une histoire derrière: pour chacun d'entre eux, je sais ce que j'ai pensé en plaçant une manche, en choisissant comment il tombe et de quelle manière il se transforme.» Chemise à capuche convertible en robe-bustier, trench aux manches chauve-souris transposable en kimono, veste à poche dorsale réversible en sac: les pièces d'Aéthérée ont souvent une double vie. «En ajoutant un détail et en passant quelques jours de travail de plus dessus, on peut offrir aux clientes deux ou trois possibilités en plus de porter un vêtement. C'est écologique.»



Aéthérée, collection automne/hiver 2010-2011.

Cotons suisses, jerseys autrichiens, lainages britanniques, quelques imprimés japonais. Textiles choisis auprès de producteurs labellisés «écologiques». Quoi d'autre? «Je connais très peu le monde de la mode et il ne m'intéresse pas forcément. J'adore rester dans mon monde et faire les choses à ma façon. Mon agent américain a passé des heures à me parler de tel ou tel designer connu... que je ne connaissais pas. Il a fini par me demander: «Serait-il possible que vous ne suiviez pas du tout l'actu de la mode?» Je fais ce que j'aime. Je ne sais pas quelle couleur ou quelle longueur de jupe vont être dans le trend. Et je ne veux pas qu'il y ait quelqu'un pour me dire quelle longueur je dois adopter. Ça me prendrait ma liberté. Et j'adore ma liberté.»

**Et maintenant?** «Il faut que je fasse du shopping dans les villes suisses pour voir à quelles boutiques j'aimerais proposer ma griffe... Je suis aussi obligée de trouver quelqu'un pour m'aider, car mon label commence à grandir. Mais je n'ai pas envie de grandir trop vite et de finir par ne rien savoir de la fabrication de mes vêtements. J'aime grandir lentement.» \*

<http://www.aetheree.eu>

